

L'en-pire des Jeux

Quel Sport ?

À un mois de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin 2008, la question du boycott semble pour la plupart dépassée. Les politiques n'en parlent quasiment plus — même l'idée d'un boycott « politique » (chaises vides pendant la cérémonie d'ouverture) s'évanouit avec le temps. Les sportifs, qui n'avaient jamais envisagé cette hypothèse, en sont à présent à des années-lumière. Les ONG et associations de défense des Droits de l'Homme nous offrent un silence radio remarquable. Ceux que l'on nomme les « intellectuels » éprouvent la valeur marchande de leurs théories sur le jeu de jambes de Rafael Nadal ou la forme de l'équipe de France de football. Quant aux médias, ils distillent bien tranquillement la parole unique autorisée — les médailles, rien que les médailles que nos poulets anabolisés pourront picorer dans la cour des gallinacés transgéniques chinois et américains. À croire que l'autocensure est un réflexe pavlovien des démocraties de masse lorsqu'il s'agit de se positionner face aux exactions d'un régime totalitaire lavé de tout soupçon par les flonflons et confettis de la grande kermesse olympique ! L'histoire des forfaitures olympiques se répète...

Faisons donc le point sur ce qui se passe concrètement, non seulement pour enfoncer le clou de la nécessité du boycott, mais surtout pour tracer un fossé entre ceux qui seront de la partie en toute conscience, et ceux qui, comme nous, refusent catégoriquement de jouer le jeu de l'olympisme totalitaire et du totalitarisme olympique.

1- En Chine, la répression continue au nom de l'olympisme : À quelques semaines de l'ouverture des JO de Pékin, les autorités chinoises utilisent stratégiquement le séisme qui a frappé la région du Sichuan et provoqué la mort ou la disparition de 80 000 personnes, le dénuement de 5 millions d'autres, pour détourner l'attention de la communauté internationale de la question des Droits de l'Homme et du boycott des « Jeux de la honte » — Jeux placés sous le signe de la répression sanglante des contestations politiques, sous le signe des camps de concentration (*laogai*), de l'injustice systématique, de la peine de mort appliquée en masse et du trafic d'organes. La soi-disant « catastrophe naturelle » qui a fracassé des établissements scolaires et des immeubles friables, construits par des entrepreneurs corrompus, ensevelissant des milliers d'enfants et les personnes les plus pauvres tandis qu'elle épargnait les bâtiments luxueux de la bureau-



cratie communiste, sert aujourd'hui de catalyseur émotionnel à l'union sacrée, en Chine et ailleurs, autour des Jeux olympiques, de son faste pharaonique et de ses promesses de puissance impérialiste. Pour ne pas briser cet élan d'adhésion populaire au gouvernement « sauveur », la police chinoise, vantée pour son dévouement et son ouverture par les médias occidentaux en quête d'une caresse du Tigre Hu, a récemment interdit l'accès aux ruines des écoles du Sichuan. La presse chinoise un peu trop curieuse a été reprise en main par le département de la propagande, les journalistes étrangers prêts à dénoncer le scandale de ces écoles en carton ont été soumis à de longs interrogatoires musclés et les rassemblements de parents venus crier justice furent dispersés par la force (cf. *Le Monde*, 8 et 9 juin 2008) ! En bons dialecticiens maoïstes, les chefs du gouvernement chinois retournent le séisme en moment d'union nationale et de fusion politique. Les crocodiles du PCC versent de grosses larmes sous les projecteurs médiatiques, tandis qu'ils découpent en morceaux les prisonniers politiques dans des cellules secrètes et exécutent en masse les condamnés à mort. Leurs supplétifs du BOCOG (Comité d'organisation) ont même changé le parcours de la flamme olympique en la faisant passer par la province du Sichuan « afin de soutenir le travail des secours dans la zone ravagée par le séisme » (*AFP*, Pékin, 21 mai 2008). Il s'agissait surtout d'exacerber le nationalisme chinois pour l'orienter vers l'objectif stratégique de la défense inconditionnelle des JO. Dans cette affaire, tout le monde a voulu faire oublier que c'est avec l'argent de la corruption des mafias politico-olympiques que l'on fabrique à Pékin des installations

sportives à la pointe de la lutte antisismique... pour une minorité de privilégiés et de bellâtres survitaminés. Jacques Rogge qui ne manque jamais une occasion de signaler son insondable humanisme aux médias, avait même l'indécence suprême de déclarer quelques jours après le séisme : « On ne peut certes rien prévoir, mais nos amis chinois nous ont dit que les constructions de Pékin ont été calculées pour un séisme majeur, on peut donc avoir confiance. [...] Un séisme avait eu lieu avant les Jeux d'Athènes, avec des conséquences mineures, cela n'a pas empêché la tenue des Jeux de 2004 » (*Télévision suisse romande, tsr.ch*, 28 mai 2008).

Après avoir sévèrement remonté les bretelles des gouvernements étrangers qui n'avaient pas su empêcher, y compris par la violence répressive, les contestations des pro-tibétains et défenseurs des Droits de l'Homme durant les relais de la torche olympique, le régime de Pékin est donc parvenu à mettre en sourdine toutes les critiques à son sujet. Ce qui ne tue pas rend plus fort, comme disait Schopenhauer ! Et en effet, Hu Jintao et ses sbires durcissent maintenant leurs positions dans un champ de bataille déserté par les démocraties.

— Ainsi, au Tibet, les autorités chinoises poursuivent leur entreprise de liquidation progressive des militants « séparatistes ». Profitant de l'effet soporifique de l'annonce d'une rencontre entre représentants chinois et émissaires du dalai-lama, elles maintiennent le Tibet en « zone interdite » et multiplient les procès expéditifs des « émeutiers », les arrestations de nonnes ou de moines dans les monastères ou les intimidations des jeunes leaders autonomistes, de leurs familles et de leurs proches (cf. *Le Monde*, 23 mai 2008). C'est en Inde que la pression chinoise se fait également sentir de manière violente : récemment, 256 tibétains exilés marchant vers le Tibet pour protester contre le passage de la flamme olympique dans leur patrie ont été arrêtés par la police. Les cinq présidents des ONG qui organisent la « Marche vers le Tibet », partie de Dharamsala le 10 mars 2008, croupissent dans une prison de Roshanabad, sans susciter l'émoi des grands « droitdel'hommes » médiatiques européens.

— D'une manière générale, selon un dernier rapport d'Amnesty International, l'étau se resserre un peu plus sur les Chinois : « Recours persistant à la peine de mort et à des formes abusives de détention administrative, incarcération, torture, le harcèlement et la détention des défenseurs des droits humains continuent, ainsi que la répression des journalistes tous médias confondus, y compris Internet¹. » Pour verrouiller les dispositifs de sécurité liés à la manifestation olympique, les autorités

1- AMNESTY INTERNATIONAL, *JO 2008, le sport version droits humains*, 3 juin 2008. Voir sur le site www.amnesty.fr

chinoises ont amélioré leur système de « sécurité/contre espionnage » grâce à l'aide notamment des services de sécurité américains, russes, allemands et espagnols². Le repérage et les arrestations des « anti-JO », des dissidents politiques ou des athlètes et journalistes étrangers qui oseraient braver les interdits seront ainsi encore plus efficaces. D'ailleurs, une liste très précise de ces interdits a été établie, publiée et diffusée par les services de sécurité du gouvernement chinois en direction de sa population et de tous les étrangers se rendant à Pékin en août prochain. « Publiée sur le site du Comité d'organisation des Jeux de Pékin, cette longue liste, en chinois, proscriit, entre autres, l'abus de boisson, la pornographie, la drogue, les armes ainsi que les manifestations. Elle avertit aussi les visiteurs étrangers sur les démarches qu'ils auront à suivre une fois sur le territoire chinois : accomplir les formalités de police dès leur arrivée, posséder un visa et ne pas se séparer de leur passeport. [...] Outre les objets interdits (drogue, armes, munitions, objets à caractère pornographique), les manifestations, rassemblements publics et autres défilés sans autorisation préalable de la police sont proscrits. La loi chinoise oblige à demander une autorisation de manifester au moins 5 jours à l'avance. La demande doit être accompagnée par des explications détaillées tant sur la nature du rassemblement que sur le nombre de participants. Pour tout ce qui concerne le Tibet ou une autre cause considérée comme portant atteinte aux intérêts de la Chine, les demandes d'autorisation de manifestation seront rejetées. Les autorités chinoises ont prévu de déployer plus de 80 000 membres des forces de sécurité pour veiller sur les 10 500 athlètes. Elles tiennent à assurer le calme pendant toute la durée des Jeux, malgré les menaces de troubles de l'ordre des groupes pro-tibétains ou défenseurs des Droits de l'Homme » (*Le Nouvel Observateur*, 7 juin 2008). Tous ceux qui rêvaient d'une ouverture de la Chine grâce aux Jeux olympiques sont désormais prévenus : le bunker pékinois va les accueillir en bon uniforme ! Un monde, un rêve, ou l'unidimensionnalité totalitaire sous surveillance militaro-policière !

8 **2- Le CIO offre un laogai cinq étoiles aux athlètes :** Dans un contexte de plus en plus sordide, le CIO a d'abord réaffirmé la pertinence de son choix pour ces olympiades : « Nous estimons que les raisons qui ont abouti à ce choix — à savoir que la candidature de la capitale chinoise était la meilleure, qu'elle était excellente sur le plan technique et que les Jeux devaient être organisés dans un pays où vit un cinquième de la population mondiale — étaient fondées à l'époque et qu'elles le sont toujours aujourd'hui³. » Le CIO s'est ensuite empressé de montrer son zèle liberticide aux

2- Cf. Robert FALIGOT, *Les Services secrets chinois, de Mao aux JO*, Paris, Nouveau Monde, 2008.

3- <http://fr.beijing2008.cn/news/official/ioc/n214323534.shtml>: « Communiqué officiel du CIO : Les athlètes s'expriment avec passion sur Beijing 2008. »

« amis chinois ». Face aux athlètes qui voulaient se transformer, pour une fois, non plus en hommes sandwichs de leur sponsors lucratifs, mais en (petits) panneaux publicitaires humanistes « Pour un monde meilleur », le CIO a sonné le rappel à l'ordre sur leur devoir de respecter les valeurs ô combien flexibles de la Charte olympique, en premier lieu l'article 51.3 qui interdit l'introduction de tout signe, geste ou même parole politiques. En France par exemple, Henri Sérandour, qui affirmait en avril 2008 vouloir « se battre » pour

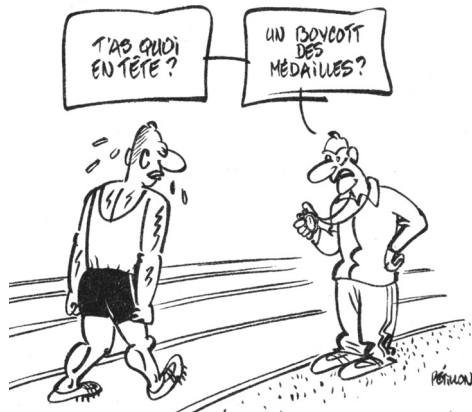
que le message d'un monde meilleur soit « celui d'une nouvelle ère » (cf. *Le Monde*, 12 avril 2008), sidérait un mois et demi plus tard son naïf auditoire en déclarant : « Ce badge était un petit bout de plastique qui ne représentait rien » (*Le Parisien*, 27 mai 2008). La messe était dite, les croyants pouvaient relire leur catéchisme ! Mais pire encore, le CIO a surtout prévenu que « les vêtements et les gestes des athlètes seront passés au crible ». En effet, « à moins de 100 jours de l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin, le Comité international olympique (CIO) a clarifié lundi son règlement en matière de protestations et prévenu que l'apparence extérieure des athlètes — vêtements et gestes — serait minutieusement examinée en Chine. Le CIO a envoyé une lettre en six points aux fédérations olympiques nationales en réponse à leurs questionnements sur l'interprétation de l'article 51.3 de la Charte olympique. Cet article dit qu'« aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique ». Dans sa lettre, le CIO va plus loin dans l'interprétation de l'article : « La conduite des participants sur tous les sites, zones et lieux de manifestations inclut toutes les actions, réactions, attitudes ou manifestations de toute sorte par une personne ou un groupe de personnes, incluant notamment leur allure, leur apparence extérieure, leur habillement, leurs gestes et

LE RETOUR DE LA POLICE DE PROXIMITÉ :



12 POLICIERS CHINOIS DERRIÈRE CHAQUE FLAMME OLYMPIQUE.

LES ATHLÈTES PRÉPARENT LES JO



leurs déclarations écrites ou orales”, stipule la missive » (*Associated Press*, 6 mai 2008). Comme les athlètes semblaient très heureux de vivre quinze jours dans un *laogai* cinq étoiles, une matraque policière derrière la nuque, la voix de leur maître dans les oreillettes et un « guide suprême » pour conscience, le CIO a serré les boulons d’un cran supplémentaire. Fin mai 2008, il décidait d’encadrer les blogs des athlètes :

« L’encadrement de la parole des athlètes pendant les jeux touche aussi Internet. [...] L’objectif du CIO est de limiter les débordements politiques, mais aussi de préserver ses intérêts commerciaux. “Les blogs des personnes accréditées proposant du contenu olympique doivent, en tout temps, se conformer à l’esprit olympique et aux principes fondamentaux de l’olympisme tels qu’énoncés dans la Charte olympique, ainsi que respecter la dignité et être de bon goût”, précisent les directives » (*Le Monde*, 30 mai 2008). Les défenseurs patentés de la liberté d’expression sont restés mystérieusement cois face à cette violation manifeste et flagrante des droits fondamentaux des individus par une organisation qui se targue par ailleurs de « faire faire des progrès de civilisation » à la Chine grâce à une « diplomatie silencieuse [*sic*] », si l’on en croit ses slogans favoris.

3- Les athlètes se régalent aux engrais à muscles : Les grosses « bêtes » qui aiment brouter l’herbe magique, à l’image des brontosaures, ont à présent leur petite tête dans le guidon et préfèrent finalement se consacrer à leurs performances, sous la haute surveillance paternaliste des Comités Nationaux Olympiques. Si la Bible olympique dit de penser, rêver, parler, agir olympique, il n’y pas grand-chose d’autre à faire que d’aller à la pêche aux médailles et aux gros sous⁴... Encore faut-il ne pas se faire hameçonner comme ces pauvres morues de la Baltique pendant la prépa-

4- Voir à ce propos la réflexion de cet internaute : « Reste le problème des JO. Fallait-il aller, oui ou non, en Chine ? La réponse coule de source : c’est oui ! Un pays d’un milliard et demi de cyclistes et de consommateurs affamés qui possède des milliards de dollars américains mérite d’acheter nos voitures, nos fromages, nos alcools, nos TGV et nos centrales nucléaires. Nos sportifs sont les chargés de com’ de nos industriels. Eux qui savent la valeur du pognon puisqu’ils plan-

ration chimique ! La liste des dupés-dopés grossit telle une armée de mammoths de Sibérie avant même que les Jeux n'aient commencé. Récemment, deux joueuses de l'équipe d'Espagne de hockey sur gazon ont ainsi été contrôlées positives lors d'un tournoi de qualification aux JO de Pékin (*tsr.ch*, 22 mai 2008). L'unique athlète irakien, un haltérophile lampiste, a été suspendu pour dopage après avoir été contrôlé positif à un corticoïde (*tsr.ch*, 5 juin 2008). 11 haltérophiles grecs et l'entraîneur national ont été inculpés pour trafic et usage de stéroïdes au mois de mai 2008 et exclus des JO — la négociation pour envoyer 4 athlètes se déroule sur tapis vert : 290 000 euros pour lever l'exclusion (*tsr.ch*, 13 juin 2008). Pour Victor Conte, l'ex-patron du laboratoire Balco au centre d'un scandale de dopage organisé, les Jeux olympiques sont « une escroquerie » : « À un moment, dit-il, vous vous rendez compte [...] qu'il y a un usage massif de produits dopants dans le sport d'élite, olympique comme professionnel, depuis plusieurs décennies. [...] Sans donner de chiffres précis, c'est à mon avis l'immense majorité des sportifs qui est concernée. [...] Les lacunes dans le baseball ou le football sont si grandes que vous pourriez y faire passer un train de fret. Passer au travers de ces politiques antidopage est aussi facile que de prendre un bonbon pour un enfant. [...] Ceux qui contrôlent l'argent contrôlent aussi la possibilité de développer des politiques et des procédures efficaces d'antidopage [...]. Ces procédures sont meilleures qu'avant [le scandale] Balco, mais elles restent inefficaces » (*AFP*, 6 mai 2008). Christine Arron, dont les adeptes de l'hypertrophie athlétique pouvaient admirer l'imposante masse musculaire de ses membres propulseurs, corrobore les propos de Conte. Elle tire même la sonnette d'alarme en se disant persuadée de l'avènement, dans le futur, du « dopage génétique », ajoutant être « contente d'être en fin de carrière pour ne pas assister [comprenez : pour ne pas participer] à cela ». Plus précisément, cette athlète qui connaît bien son sujet déclare : « Le dopage va devenir beaucoup plus performant. Des barrières vont être franchies et je ne sais pas comment ça va finir, si des gens vont exploser ou pas. Il y a des limites par rapport au corps » (*tsr.ch*, 6 juin 2008). Comment ne pas souscrire à ses inquiétudes quand on apprend notamment que « les gènes des Chinois peuvent cacher la prise de testostérone » (*Le Monde*, 22 avril 2008) ? « Plus précisément, 40 % des sportifs présentant un certain profil génétique ainsi que des taux normaux de métabolites urinaires de testostérone pourraient en réalité être dopés. Pour compliquer le tout, il semble que ce

11

quent le leur dans les paradis fiscaux (à l'image de la quasi-totalité de l'équipe de France de tennis domiciliée en Suisse) veulent se montrer dignes de l'excellence française dans le domaine de l'export. Grâce à leur sacrifice (car certains ont des convictions), les cimetières tibétains pourront arborer une épitaphe à parfum tricolore : « Morts pour Areva ! ». » (<http://www.blog.adminet.fr/la-france-medaille-d-or-des-anti-jo-synd0067016.html>, 09/04/08 ; backchich.info, 9 avril 2008).

trait génétique soit statistiquement nettement plus fréquent dans les populations asiatiques (de Chine, Corée et Japon) que dans celles originaires d'Europe et d'Afrique. » Pas étonnant que de nombreux athlètes crachent aujourd'hui dans la soupe de Popeye : devenir un mutant pour survivre à la guerre olympique n'est pas un rêve d'enfant !

4- Les journalistes s'alignent dans la course olympique : Hier avides de débats pipés sur le boycott des Jeux de Pékin, les journalistes et professionnels de l'information n'ont rien d'autre à nous communiquer que le nom des athlètes qualifiés dans les différentes disciplines olympiques, entre deux résultats « mythiques » de Roland Garros ou de l'Euro 2008... Mieux encore, concernant les Jeux olympiques, le Comité de protection des journalistes (CPJ) exhorte tout journaliste qui se rendra à Pékin à pénétrer en territoire chinois à pas de loup et à bien choisir ses interlocuteurs afin de ne pas enrayeur la machinerie totalitaire chinoise, relayée par la machinerie propagandiste olympique⁵ ! Mais il n'y a rien à attendre d'un comité qui distille sa fausse conscience en acceptant d'obtenir un droit de presse à durée déterminée comme un vulgaire contrat pour chômeur en fin de droit. Et surtout pas « la garantie d'une presse libre — que la Chine a promis en 2001 aux médias étrangers uniquement, et qui expire après les JO...⁶ ». Il n'y a rien à attendre, non plus, de ce comité qui sait pertinemment que les journalistes étrangers distilleront les informations que l'appareil de propagande chinois voudra bien leur fournir tandis que les journalistes d'investigation asiatiques qui chercheront à profiter de l'événement pour dévoiler ce qui se passe réellement en Chine finiront leurs jours en prison, dans le meilleur des cas, ou exécutés après, voire pendant les JO. En effet, « le CPJ craint que les représailles ne soient lancées après les Jeux olympiques, lorsque le monde aura détourné son attention de la Chine⁷ ». Nul ne peut plus ignorer désormais que la médiatisation des Jeux olympiques sera l'occasion d'une propagande massive à la gloire du Parti unique chinois et de ses molosses en survêtements. Les quinze jours de « fête » et « d'amitié entre les peuples » enterreront définitivement les ambitions déontologiques des journalistes de la *World Company* du spectacle qui, bon gré mal gré, se transformeront en porte-voix du pouvoir central. Reporters sans Frontières peut toujours demander au CIO « d'inclure à l'avenir la situation des libertés fondamentales et notamment de la liberté d'expression » dans les critères d'attribution des Jeux olympiques, qui peut cependant croire aujourd'hui, après Berlin 1936, Mexico

5- Voir à ce sujet Jean-Marie BROHM, *La Machinerie sportive. Essais d'analyse institutionnelle*, Paris, Anthropos/Économica, 2002.

6- « JO : Le CPJ appelle les journalistes à la prudence », *Le Point*, 6 juin 2008.

7- *Ibid.*

LES CHINOIS ONT MONTÉ LA FLAMME OLYMPIQUE AU SOMMET DE L'ÉVEREST



1968, Moscou 1980, Pékin 2008 et bientôt Sotchi 2014, que la presse soit indépendante des impératifs anti-démocratiques du CIO ? L'Association mondiale des journalistes (AMJ) fait désormais figure de dernier Mohican en demandant au gouvernement chinois de libérer immédiatement les journalistes emprisonnés (cf. *Libération*, 2 juin 2008). Le vide lui répond en écho...

5- Les politiques préparent leurs valises : L'orage du boycott est passé sur l'Europe comme le nuage radioactif de Tchernobyl : sans laisser de traces ! Nicolas Sarkozy, actuel président de l'Union européenne, a déjà fait les Jeux avant même qu'ils aient eu lieu : il prévoit en effet de « réunir à Paris tous les médaillés européens après les Jeux olympiques de Pékin pour montrer que l'Europe est numéro un mondial des médailles » (*Le Monde*, 24 mai 2008) ! Bouddhiste à ses heures, il se range derrière « sa sainteté le dalaï-lama » pour écarter sans hésitation l'idée de boycotter les JO. Certes, en bon démocrate autocrate, il souhaite tout de même consulter les membres de l'UE... Mais il rappelle qu'aucun pays n'a proposé le boycott⁸, alors pourquoi la France ? « Quand on délibère, les jeux sont faits », disait un Sartre prophète de l'olympisme ! La décision du président Français n'est évidemment pas pour déplaire à son Bouledogue français Bernard Laporte : « Nicolas Sarkozy ira-t-il à la cérémonie des JO ? "Comme on dit

13

8- Cf. « JO -Boycott : Sarkozy consultera l'UE », *L'Équipe.fr*, 6 juin 2008.

APRÈS LE SÉISME, ESPOIR EN CHINE:



dans mon jargon, ça sent bon”, s’amuse Bernard Laporte, qui assure qu’il “compte bien” être présent à Pékin durant “tous les Jeux olympiques”» (*Le Figaro*, 5 juin 2008). Ainsi, le « boycott politique » souhaité par tant d’associations de défense des Droits de l’Homme soucieuses de protéger « la carrière des athlètes », a fait long feu. Tel un pétard mouillé, il s’est ratatiné entre les mains de ses naïfs artificiers. Les uns après les autres, tous en pack derrière le travailliste Gordon Brown finalement convaincu d’assister aux cérémonies olympiques, les chefs de gouvernement

européens confirment, la queue entre les pattes comme des chiens apeurés, leur présence à Pékin. Pour le ministre des affaires étrangères espagnol, Miguel Angel Moratinos, les JO « ne sont ni le lieu ni le moment pour parler des Droits de l’Homme et doivent rester un événement sportif » (*lepetitjournal.com*, 11 juin 2008). Rien ne semble donc déranger les bonnes âmes du social-libéralisme, pas même la présence à leurs côtés du président du Mali Amadou Toumani Touré, invité du gouvernement chinois pendant les JO, accusé par tous les républicains maliens de confisquer la démocratie (il a été élu avec 74 % des voix...), de ne pas respecter les règles démocratiques élémentaires, de pratiquer le culte de la personnalité et d’élaborer avec les milices de son clan un système de pensée unique... Telles sont les joies de la « diplomatie réaliste » !

Du côté de l’opposition, c’est la sieste digestive entre deux banquets dits « républicains ». La vieille « Union de la gauche » s’est refaite une santé olympique. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, lancent tous les Pangloss de gauche et d’extrême gauche. À signaler seulement que Dominique Voynet a, lors de sa prise de fonction à la mairie de Montreuil, renoncé « à l’envoi à Pékin, à l’occasion des Jeux olympiques, d’une délégation de 60 lycéens et sportifs, estimant que “chacun à sa place

doit dire stop” face aux manquements aux droits de l’homme » (*Libération*, 15 mars 2008). Cette décision *a priori* courageuse s’est révélée être en fait une véritable farce puisqu’il s’agira « d’affecter l’essentiel de la somme prévue [300 000 euros] au financement du projet de stade de football en “synthétique”

[...], d’affecter une part de cette somme à des projets en direction de la jeunesse [...] et de maintenir, pour les lycéens et les étudiants en chinois sélectionnés, la perspective d’un voyage en Chine d’ici à la fin de leur cursus d’apprentissage et si les conditions en Chine le permettent, d’ici à la fin de l’année » (*Montreuil Dépêche Hebdo*, 16 au 22 avril 2008). De plus, dans une lettre écrite à Fabien Ollier et au COBOP, Voynet-l’infirmière-rebelle se range derrière la doxa politique dominante et affirme sans ambages : « La municipalité de Montreuil [...] assure que le boycott des JO organisés par les autorités chinoises ferait peser sur les sportifs la responsabilité des choix du Comité international olympique. C’est au moment de l’attribution de l’organisation des Jeux olympiques qu’il aurait fallu être plus ferme sur le respect des Droits de l’Homme et leur défense par la Chine » (lettre écrite le 2 juin 2008). Voynet oublie sans doute de préciser qu’au moment de l’attribution des Jeux (2001), les Verts — Mamère, Cochet, Voynet et tous les autres amis du sport vert « durable » et du « co-développement équitable » — songeaient avant tout à leurs circonscriptions électorales et aux subventions régionales ! Tout le monde dans l’ex-gauche plurielle se précipite maintenant avec délectation pour boire le calice olympique jusqu’à la lie. En endossant la tenue bondage des supporters des Bleus, ces vaillants défenseurs de « nos athlètes » acceptent docilement, dans un grand jeu de SM politique, les coups de fouet du dictateur Hu Jintao ! *Fais-moi mal, Johnny Johnny Johnny !*

LES PROCHAINS CADEAUX FISCAUX ?



6- Parmi les intellectuels léthargiques, les pro-chinois s'enflamment : Hormis ceux qui ont signé l'appel au boycott des JO de Pékin lancé par le COBOP, la grande majorité des intellectuels continue de respecter la trêve olympique et en profite pour commenter le tournoi de Roland Garros ou l'Euro 2008. L'événement de masse qui sera suivi en août 2008 par près de 4 milliards d'individus et qui se présente indéniablement comme un « fait social total » ne semble pas faire l'objet d'une attention particulière de la part des piétres penseurs de notre temps. Nous l'avons montré dans le précédent numéro, les grands cadors de l'expertise médiatique se sont mués en défenseurs de l'Idéal olympique, en avocats des droits du sportif à courir pendant que l'on extermine, voire en chiens de garde de l'impérialisme chinois⁹. C'est dans cette dernière catégorie que se sont d'ailleurs passablement illustrés très récemment une meute franco-italienne de hyènes dactylographiques, Slavoj Zizek, la nouvelle coqueluche des alter-marxistes pop'stalinoïdes, et Michel Godet, professeur au CNAM, auteur d'un article avec Francis Mer appelant à « regarder la Chine à l'endroit [sic] » (*Le Monde*, 10 juin 2008).

À l'initiative de Domenico Losurdo et Gianni Vattimo, pathétiques Don Quichotte et Sancho Panza du prétendu « totalitarisme américain », un appel intitulé « Les Jeux olympiques interdits aux chiens et aux chinois¹⁰ » dénonce le grand complot anti-chinois fomenté par le clan des « impérialistes ». Une rhétorique à donner la chair de poule fait dire à ces oiseaux de basse cour qu'« une indigne campagne de diabolisation de la République Populaire Chinoise est en cours. Ceux qui la dirigent sont des gouvernements et organes de presse décidés plus que jamais à avaliser l'interminable martyre du peuple palestinien, et toujours prêts à déclencher et soutenir des guerres préventives comme celle qui, en Irak, a déjà entraîné des centaines de milliers de morts et des millions de réfugiés ». Effrayant, non ? Selon ces pitoyables experts en démonologie, « ceux qui » peignent la Chine en enfer manipuleraient les consciences du bon peuple et telle une armée de vampires ou de zombies seraient prêts à s'abattre à tout moment sur les opprimés du monde arabe. Prenez garde, entonnent-ils ! « Ils » sont partout ces « américano-sionistes-tibétains » de malheur qui « veulent mettre en crise le caractère multiethnique et multiculturel de la République Populaire Chinoise, pour pouvoir mieux la démanteler » ! Cette prose délirante d'abominables hommes des neiges de la Guerre froide est soutenue par d'autres yétis crypto-staliniens qui songent déjà à faire leur STO dans un *laogai* : Luciano Canfora, historien ; Carlo Ferdinando Russo (directeur

16

9- Cf. QUEL SPORT ?, « Pékin 2008 : Polypisme totalitaire et ses laquais », *Quel Sport ?*, n° 4/5, mai 2008, pp. 16-18.

10- <http://www.legrandsoir.info/spip.php?article6480>



de Belfagor) ; Angelo D'Orsi, historien ; Ugo Dotti, historien de la littérature italienne ; Guido Oldrini, philosophe ; Massimiliano Marotta, président de la *Società di Studi politici* ; Annie Lacroix-Riz, historienne ; Jean Salem, professeur de philosophie, Université La Sorbonne ; Thierry Meyssan, journaliste, président de Réseau Voltaire ; Georges Labica, professeur émérite Paris-X Nanterre et professeur honoraire de l'Université du Peuple de Pékin ; Daniel Antonimi, secrétaire international PRCF ; Edmond Janssen, éditeur (Delga) PCF ; Francis Combes, poète et éditeur ; Patricia Latour, journaliste, conseillère municipale d'Aubervilliers ; Yves Vargas, philosophe ; Martine Roussillon, enseignante-chercheuse, PCF ; Aymeric Monville, éditeur, essayiste, PCF ; Marie-Ange Patrizio, psychologue, traductrice ; Badia Benjelloun, médecin ; Avocat Dermagne, ancien Bâtonnier, enseignant, responsable régional LDH, Belgique ; Henri Alleg, journaliste, écrivain, ancien directeur de *Alger Républicain*. Tous ceux de cette liste impressionnante de débris de la météorite Modju¹¹ ne seraient-il pas les « alliés objectifs » de Nicolas Sarkozy... à bien y réfléchir ?

Usant d'un style légèrement plus lacano-maoïste que celui de Mélenchon, l'ex-trotskyiste converti en social-démocrate « de gauche »¹², Zizek estime quant à lui que « ceux qui manifestent contre la Chine

17

11- Pour savoir ce qu'est un Modju, lire Wilhelm Reich.

12- Rappelons que ce yéti du socialisme français a déclaré que « l'amitié pour les Tibétains n'est qu'une variante nauséabonde du racisme anti-chinois ». Cf. QUEL SPORT ?, « Pékin 2008 : l'olympisme totalitaire et ses laquais », *op. cit.*, p. 20.

devraient se rendre compte qu'ils emprisonnent les Tibétains dans leur propre rêve, qui n'en est qu'un parmi tant d'autres » (*Le Monde diplomatique*, mai 2008). Sans jamais prendre explicitement position au sujet des Jeux olympiques, il relativise en 9 points la vision qu'il dit « simpliste » (les bons contre les méchants) des défenseurs des Droits de l'Homme au Tibet. Et l'on apprend ainsi que « la CIA s'est constamment et systématiquement appliquée à fomenter des troubles antichinois au Tibet », que « le niveau de vie des Tibétains moyens n'a jamais été aussi bon » et que « ce que dissimulent les images de soldats et de policiers chinois terrorisant les moines bouddhistes, c'est la transformation socio-économique à l'américaine du Tibet. Celle-ci est bien plus redoutable : dans une ou deux décennies, les Tibétains seront réduits au même statut que celui des indigènes aux États-Unis ». Par un curieux renversement de perspective familial des contre-réactionnaires¹³, ce sont donc les États-Unis, l'Empire américain, qui deviennent le mal absolu, mais invisible et donc plus « redoutable » (la menace fantôme...) ! Le régime chinois ? Zizek se pose complaisamment la question du sens des « vallées de larmes » qu'il creuse depuis plusieurs décennies : « Est-ce un signe que la démocratie, telle que nous la comprenons, n'est plus une condition et un moteur du développement économique, mais un obstacle à ce dernier ? » Conseillons-lui de relire *Le Capital* ou de se souvenir simplement du développement économique et des aventures de la marchandise sous le III^e Reich et en ex-URSS ! Et rappelons à ce « philosophe » et psychanalyste mondain qui fait fortune confortable aux États-Unis (en profits symboliques bien sûr...), cette *minima moralia* :

13- Cf. Pierre-André TAGUIEFF, *Les Contre-réactionnaires. Le progressisme entre illusion et imposture*, Paris, Denoël, 2007.



Canton, 11 avril 2001. Une femme accusée de meurtre écoute le verdict avant d'être exécutée

Source : *Le Nouvel Observateur*, du 24 au 30 avril 2008, p. 18.

on ne demande pas aux victimes de l'oppression, à ceux qui ont les chars pointés sur eux, leurs amis torturés, leurs proches intimidés et la police à leur porte, d'être du même avis que nous ; d'abord, on les protège des brutalités qu'ils subissent d'un tyran, despote ou dictateur. Mieux vaut donc le « manichéisme » et la binarité radicale du « oui ou non » plutôt que l'engluement machiavélique dans les complexités paperassières !

Mais pour Michel Godet et Francis Mer qui savent regarder, comme les nantis, la réalité du bon côté des choses, rien ne serait plus déformée que la vision « barbare » que nous avons de la Chine. Ils l'affirment clairement : « Nombre des idées négatives qui circulent en France sur la Chine sont tout simplement erronées. C'est vrai pour les questions du Tibet, des conditions du développement et même des libertés individuelles » (*Le Monde*, 11 juin 2008). Ainsi préfèrent-ils relever les « aspects extraordinairement positifs de sa modernisation à marche forcée » : l'économie de marché imposée par l'autorité centrale permet de raser d'un coup les quartiers insalubres pour les remplacer par des immeubles tout confort climatisés ; même dans la Chine profonde, les magasins regorgent de produits de base et de superflu et les policiers sont très rares ; la Chine investit dans l'éducation et dans des infrastructures modernes ; les Tibétains ont une meilleure espérance de vie depuis que le Tibet a été sinisé et, finalement, le resserrement répressif dont il est le théâtre est comparable à la remise au pas sanglante de la Vendée royaliste sous la Révolution. De quoi se plaint-on puisque tout « bouge » dans le bon sens de l'histoire ? « Bref, nous expliquent les deux idéologues du capital esclavagiste, nous sommes optimistes sur le genre humain quand nous voyons l'exemple de la Chine qui réussit à se moderniser en s'appuyant sur son passé. » La peine de mort ? Le trafic d'organes ? L'emprisonnement et la torture des opposants au régime ? L'interdiction de commémorer le massacre de la Place Tian'anmen ? Les mingongs exploités ? Les enfants dans les mines de charbon ? Les paysans expropriés ? Les fleuves et l'atmosphère pollués ? De la roupie de sansonnet, des ruses de la raison marchande, des signes négatifs qui augurent la grande positivité du Tout ! « Parions que l'empire du Milieu saura continuer à se libéraliser tout en restant suffisamment autoritaire » exhortent ces histrions de la dictature chinoise à qui nous conseillerons de visiter un *laogai* ou un *laojiao* avant de parler de « modernité ».

Pour bien comprendre le contexte institutionnel dans lequel prend sens cette prose révisionniste, il faut savoir que le Conservatoire National des Arts et Métiers où professe Godet est l'un des organisateurs (avec le CNRS, le Modys, Monde et dynamique des sociétés et le Lise, Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique) d'un colloque international consacré à « La Chine et l'internationalisation de la sociologie » qui se déroulera à Lyon et à Paris fin juin et début juillet 2008. Le but de ce

colloque dont le comité scientifique est notamment composé de Michel Wieviorka, Robert Castel et Michel Lallement — tous de grands professionnels de l'intervention sociologique ! — est le suivant : « La sociologie européenne apparaît socio-centrée, occidental-centrée. En effet, si les sociologues chinois connaissent bien les théories occidentales dont ils disent aujourd'hui les limites pour comprendre leur société [sic], nous savons peu de choses de la sociologie chinoise. Il paraît aujourd'hui plus que nécessaire de casser cette dissymétrie de savoirs et de connaissances et d'ouvrir un espace de connaissances partagées avec les sociologues chinois, pour appréhender la complexité dynamique des sociétés contemporaines dans lesquelles nous vivons, et réapprendre à "défaire le réel", à découvrir d'autres syntaxes. » Une telle perspective marquée par le relativisme culturel et la figure exotique de l'Autre a donc tout intérêt à se fonder sur l'image idyllique de la Chine peinte par Michel Godet. Que les sociologues chinois ne soient que des dactylographes à la solde du Parti devrait effectivement aider nos sociologues des mouvements sociaux, du multiculturalisme ou du travail à « défaire le réel » ! Et parce qu'oublier l'homme en chair et en os, l'individu vivant concret pour y substituer « mouvements », « classes », « société », « développement » et autres hypostases abstraites n'est pas l'une des moindres scotomisations épistémologiques de la sociologie, nul doute que les apports « scientifiques » de la sociologie chinoise à l'extermination de masse ne puisse stimuler la recherche scientifique occidentale ! Or, c'est toujours au nom des totalités abstraites (le parti, l'État, le prolétariat, le progrès, le socialisme scientifique) que les sociologues d'État ont dissimulé les réalités effectives de l'exploitation, de l'oppression et de l'aliénation.

7- La FSGT déclare son amour passionné des Jeux et de la Chine : Dans sa revue *Sport et plein air* du mois de juin 2008, l'organisation crypto-communiste du sport travailliste propose un dossier lamentable sur l'ambivalence historique de son amour pour les Jeux olympiques et les pays du « socialisme réellement existant », Chine comprise. Refusant de mettre en question la collusion idéologique profonde entre le mouvement olympique (ses valeurs, ses institutions, ses propagandistes, ses commerciaux, etc.) et les régimes totalitaires de l'ancien bloc soviétique (JO de Moscou 1980) ou de la Chine populaire d'aujourd'hui, les auteurs de ce dossier intitulé « Jeux olympiques : je t'aime, moi non plus [sic] » réaffirment ouvertement la posture « ni-niste » de la FSGT à l'égard du CIO (ni pour, ni contre, bien au contraire ça dépend du vent...). Le CIO, tel Janus, serait double, écartelé entre ses fabuleuses valeurs parfois merveilleusement servies — comme lors des JO de Moscou en 1980 — et ses décisions calées sur les réalités économiques et les exigences médiatiques — comme lors des JO de Los Angeles en 1984. Où l'on retrouve la vieille distinction

stalinienne des « deux camps, des deux blocs ». Cette rhétorique jdano-vienne éculée fait ainsi dire à Jacques Journet : « Ce double jeu du CIO, accentué par l'opacité de ses décisions, conduit les militants du sport populaire à être parfois en accord (par exemple, la décision d'attribuer les JO 2008 à Pékin était un acte courageux) et parfois en opposition avec l'activité du système olympique (l'ouverture du CIO sur le monde économique et médiatique ne rend plus

lisible le langage de sa charte) » (p. 22). Comme les caméléons, la FSGT aime changer la couleur de ses survêtements. L'honneur du sport travailliste serait donc sauf si le CIO « décapitalisé » se contentait d'offrir courageusement ses Jeux à des régimes politiques massacreurs et liberticides !

Pour la FSGT, fossilisée dans son « diamat » des vieux manuels de l'économie « marxiste » revue par Staline ou Khrouchtchev, le problème central serait « l'argent dans le sport ». La torture dans le sport, l'embrigadement dans le sport, le dressage dans le sport, la propagande sportive, cela ne la concerne pas. Et surtout pas l'osmose thanatogène entre le système sportif de compétition et tous les systèmes fascistes (bruns, rouges ou verts) qui constituent la négation du vivant. C'est pourquoi l'apparatchik Nicolas Kssis se sent obligé de rappeler son allégeance d'historien du sport rouge à Brejnev, même 28 ans après les Jeux du Goulag : « [En 1980] la FSGT bataille contre le boycott initié par les USA (suite à l'invasion de l'Afghanistan) suivis par la Chine. La FSGT encourage le CIO à maintenir les JO à Moscou au nom de la défense d'un "olympisme de progrès" et qui accompagne "le sens de l'histoire" (intégration des pays socialistes, des États indépendants d'Afrique et d'Asie, de la Chine populaire...). S'enclenche la grande mobilisation en faveur de la sauvegarde des JO "contre les forces les plus réactionnaires". Une lutte qui contribue au rayonnement de la FSGT au sein du monde sportif, mais participe aussi de son marquage politique. [...] Quatre ans plus tard, la FSGT désapprouve le choix soviétique du boycott qui provoque "tristesse, déception et désar-



roi parmi les défenseurs de l'olympisme". Toutefois, la FSGT perçoit dans l'organisation des JO en Californie un basculement du sens olympique et qu'"il y a donc des problèmes sérieux posés à l'olympisme à Los Angeles qui ne se sont pas posés à Moscou". Le capitalisme détruit, selon elle, par la commercialisation à outrance, la portée universelle et progressiste des Jeux » (p. 23).

C'est en vertu de cette idéologie béatement positiviste qui considère l'olympisme comme l'expression d'un « progrès humain » (héritage phraséologique de l'antifascisme stalinien qui permettait au Petit père des peuples de traiter de « réactionnaires » ou de « fascistes » tous ceux qui ne suivaient pas ses ordres) que la FSGT et ses plumitifs de nomenklatura revendiquent haut et fort leur fascination pour le sport chinois (Kssis nous raconte, la larme à l'œil, les rencontres à Pékin en 1956 et 1959 des délégations de la FSGT avec les sbires maoïstes du sport populaire et du « Grand bond en avant » (p. 30)... tout en regrettant que la Chine communiste ait provisoirement sacrifié son splendide projet « d'apporter par le sport la santé au plus grand nombre » pour « prendre le tournant du sport spectacle tourné vers le haut niveau ». Quelle terrible désillusion, en effet... Mais, rassurons la FSGT : le sens de l'histoire n'a pas dit son dernier mot !

8- Le CAJO sort de sa cagette caennaise et de sa grotte néanderthalienne : Après deux ans de silence absolu sur les JO de Pékin, le Comité anti-Jeux olympiques formé à l'occasion de la candidature de Paris aux JO 2012 — une sorte de fourre-tout d'anarcho-libertaires décroissants auquel se sont greffés les débris fantomatiques et irresponsables du COBOP (le bien nommé groupe illusoire *Illusio* et le non moins farceur binôme du GrouCHOS) — fait paraître aux éditions L'Harmattan, dans la sous-collection de Patrick Vassort, un ouvrage pseudo-militant sur le boycott des JO de Pékin¹⁴. Les scribouillards de cette compilation lourde et nauséuse qui commence, maximalisme des aboyeurs de slogans oblige, par brandir la menace du « fascisme » des JO de Pékin (« *No pasaran [sic] !* »), tentent donc de se faire passer pour des « intellectuels engagés » et vice-versa¹⁵. Le résultat est proprement misérable, le lecteur n'ayant en effet ni l'intellectuel ni l'engagé à se mettre sous la dent, mais seulement une enfilade indigeste de lieux communs estampillés « gauche radicale » ! Tous ceux qui évitaient méticuleusement les réunions du COBOP ou s'y curaient les ongles, qui désertaient les manifestations ou y venaient sans tracts ni

14- CAJO, *Pékin 2008, boycott ! L'olympisme totalitaire*, Paris, L'Harmattan, 2008. Ce livre sort dans la collection de Bruno Péquignot, l'un des pires ennemis de la théorie critique du sport !

15- Par exemple, Laurent Mazeau, *alias* GrouCHOS (Groupe contre l'horreur olympique et sportive co-géré avec le bureaucrate de la CNT Fabrice Pilleul) ose même pondre un texte singeant l'analyse institutionnelle selon René Lourau, intitulé prétentieusement : « L'analysteur Lhassa »... Ô vertiges de la distanciation !

banderoles, qui ne prirent jamais contact avec les communautés asiatiques en lutte et qui ne firent aucune intervention politique ou médiatique pendant deux ans, tous ces imposteurs et illusionnistes qui confondent la critique radicale du sport avec la dénonciation de bistrot offrent dans cet ouvrage de simili le triste spectacle de l'impuissance intériorisée. La posture du « plus radical que moi, tu meurs ! » aboutit toujours en effet au cynisme contemplatif du « ne rien faire », à l'inaction théorisée comme telle, au psittacisme révolutionnariste et pour finir aux farces mimétiques des faux semblants : quand on ne peut pas déguster des merles on bouffe des grives, quand on ne peut pas occuper les usines, on squatte nocturnement les cours de récréation des écoles primaires... Avec ces joyeux drilles de la révolution mondiale, l'olympisme a de beaux jours devant lui !

Lors de la manifestation organisée par le COBOP et la Fédération des pays asiatiques pour les Droits de l'Homme place Président Édouard-Herriot derrière l'Assemblée Nationale à Paris le 14 juin 2008, un quateron de sangsues idéologiques se proclamant « libertaires » distribuait un tract débile intitulé « Halte aux Jeux de la tyrannie ». Sous une phraséologie maximaliste mimant infantilement les thèses de la Théorie critique du sport, ces adeptes de la logorrhée anarchiste se comportèrent comme le font d'habitude les parasites, vautours ou éboueurs du mouvement social : en pique-assiettes, en manipulateurs, en récupérateurs et, bien entendu, en donneurs de leçons de « radicalisme ». Ces singes hurleurs qui n'ont évidemment jamais organisé la moindre action concrète, avaient été absents à la quasi totalité des manifestations organisées par le COBOP et jamais présents à aucune réunion avec les représentants des communautés asiatiques regroupées au sein de la Fédération des pays asiatiques pour les Droits de l'Homme dont *Quel Sport ?* était partie prenante dès le début. Pourtant, pour dissimuler leur duplicité de Smeagol, valets rampants derrière leurs maîtres (voir *Le Seigneur des anneaux*), et





surtout leur prétention exorbitante à exister malgré leur néant politique, ces dangereux révolutionnaires de bistrots ou de préaux d'école ont cru devoir faire de la surenchère imbécile (« plus à gauche que moi, tu meurs ») sur des mots d'ordre aussi fantaisistes qu'irresponsables ou provocateurs. C'est ainsi que nos quatre joyeux blaireaux du dimanche regroupés au sein du « Collectif Anti-Jeux olympiques (région parisienne : cajo 75) » se sont roulés avec délectation — comme les hippopotames se vautrent dans la vase — dans la poésie prolétarienne digne des jeux de mots de *L'Équipe* ou de la littérature de gare. On apprenait donc dans ce tract pour demeurés que le CIO « distille un poison virulent. Désormais, il faut bien se rendre à l'évidence : c'est lui qui joue du luth de classe [sic] sous les fenêtres du prolétariat ». Pour leur prochain tract on leur suggère maintenant d'évoquer Juliette en train de tur « luther » Roméo sous ses fenêtres ! De la plaisanterie on passait tout naturellement au délire, puisque cette petite tribu d'unas (mammifères paresseux et très lents d'esprit) théorisait son incapacité à agir effectivement dans le sens du boycott en proposant rien moins que le « sabotage de Beijing 2008 ! ». Ces Pieds Nickelés de sous-préfecture suggéraient donc de « saboter » les « missiles sportifs » que la France veut envoyer « pour participer à la grande guerre économique mondiale ». Outre

la grotesque confusion du propos de cette bande des 4 à bonnets d'âne, il y avait quelque indécence à débiter ce genre de farces et attrapes pour gogols anarchistes devant des militants asiatiques et français qui depuis des mois témoignent de leur solidarité effective — en actes et pas en déclamations de coqs de basse cour — avec les prisonniers politiques chinois qui risquent de longues peines de prison, voire la peine capitale lorsqu'ils demandent simplement le respect des Droits de l'Homme. Alors venir parler de « sabotage des Jeux » lorsqu'on caquette comme des pies jacasseuses aux abords d'une manifestation digne et responsable est aussi méprisable que les approches fuyantes des chacals, hyènes et lycaons qui se disputent en catimini les carcasses des grands ongulés africains. D'ailleurs aucun de ces pistoleros du « défaitisme sportif » et de la « guerre à l'olypisme » (mots d'ordre ô combien concrets de leur tract !) — qui confondent la lutte idéologique avec une projection du film de Sergio Leone *Il était une fois la révolution* — n'a même songé à prendre la parole lors de cette manifestation où chacun était pourtant libre de s'exprimer. Conclusion : quand une sectuscule lobotomisée célèbre les ambitions de son gourou il est inévitable qu'elle dérape...

La « critique dans la mêlée », comme disait Marx, n'est pas « une passion de la tête, mais la tête de la passion. Elle n'est pas un bistouri, mais une arme. Son objet, c'est son ennemi, qu'elle veut, non pas réfuter, mais anéantir¹⁶ ». Or, dans la mêlée et exposés aux coups, il y a bien peu de « mondains » et autres « grands seigneurs » de la phraséologie critique... Il y a d'ailleurs encore moins de professionnels historiques ou auto-proclamés de « l'anticapitalisme » et de « l'antifascisme » (sectuscules anarchistes ou trotskystes, nomenclatures d'extrême gauche, affidés bobos-cool altermondialistes ou libéraux-libertaires, etc.), tous idéologiquement mûrs pour soutenir Pékin — la Chine pouvant être à l'envi un « État ouvrier déformé », le dernier rempart à l'impérialisme américain, un alter-communisme ou un alter-capitalisme en voie de démocratisation, etc. —, bureaucratiquement confits dans des luttes fétiches et émotionnellement pestiférés par les tristes « passions sportives » populacières. Dans la mêlée, dans les débats, dans la rue, parfois sous les gaz lacrymogènes de gendarmes ou CRS à la botte de l'ambassade chinoise, il y a par contre le COBOP, la Fédération des pays asiatiques pour les Droits de l'Homme, la CIPFG et le Parti démocrate chinois en France. Tout le reste n'est que poudre aux yeux.

16- Karl MARX, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Éditions Allia, 1998, pp. 13-14.

CONtre les dictatures



5 revendications
remises à la
représentation
nationale française
le 14 juin 2008



PouR
le
respect des droits de l'Homme



Appel lancé par la Fédération des pays asiatiques pour les Droits de l'Homme (FPADH), soutenue par les Communautés birmane, cambodgienne, ouïgoure, taïwanaise, tibétaine et vietnamienne, le Mouvement Lao pour les Droits de l'Homme (MLDH), la Coalition d'investigation sur la persécution du Falun Gong (CIPFG), le Parti démocrate chinois en France, le Comité pour le boycott des Jeux olympiques de Pékin 2008 (COBOP).